



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°90 NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTE MÈRE DE DIEU
ET ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet est consacré en deuxième partie à la Fête du 9 septembre de la Nativité de la Très-Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie il complète les feuillets N° 32 pour le Onzième Dimanche après la Pentecôte et N° 35 pour la Nativité de la Très-Sainte Mère de Dieu de l'année 2020

**Homélie du P. Boris Bobrinsky
11e dimanche après la Pentecôte 1995**

Le mauvais débiteur (Mt 18, 23-35)

Cette parabole que nous connaissons bien est évidemment l'illustration imagée d'une des demandes du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » ou plutôt « remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs ». Le texte évangélique situe cette parabole dans une dimension à laquelle nous ne prêtons généralement pas assez attention. Il commence par ces mots : « Le Royaume des Cieux est semblable à un roi. » Or il ne s'agit pas d'une comparaison dans laquelle le Royaume des Cieux, une sorte de réalité vague, serait mis en rapport avec des choses aussi concrètes que les dettes que nous devons ou que l'on nous doit. Il s'agit de faire porter tout le poids de la parabole justement sur les premiers mots « Le Royaume des cieux » et sur les derniers « du fond de votre Cœur ».



Le Royaume des Cieux est la véritable perspective de la venue de Jésus sur terre, de tout son enseignement, de toute son œuvre de salut ainsi que de tout le chemin que nous sommes amenés sur terre à parcourir. Le but, c'est devenir enfant de Dieu et entrer dans le Royaume. Le Royaume des Cieux, – ou le Royaume de Dieu ou le Royaume tout simplement – est une expression qui peut aujourd'hui nous paraître désuète, à une époque où les royaumes ne signifient plus grand-chose. Néanmoins, il convient de retenir cette image. Le Royaume de Dieu, ce n'est pas simplement un Paradis éthéré où nous serons sur des nuages, comme on le représente quelquefois. Ce sera une vie nouvelle, une plénitude de vie telle qu'aucune intelligence humaine n'est capable sur terre de l'imaginer ou de la concevoir. Enveloppés de la grâce de Dieu, pénétrés par elle, nous serons un avec le Seigneur et peut-être nous sera-t-il donné de voir le Seigneur Jésus face à face. À condition de nous être purifiés, par la grâce de l'Esprit Saint, par le repentir et l'effort spirituel et à condition d'être illuminés de l'intérieur par la lumière du Christ. C'est cette perspective du Royaume, cette perspective de la vie éternelle, de l'immensité absolue de l'amour de Dieu que nous devons tenir dans notre regard

lorsque nous essayons de comprendre cette parabole.

Il y a deux valeurs dans cette parabole : une valeur infinie et une valeur infime. L'infiniment grand, ce sont les dix mille talents qui représentent une somme inimaginable, au-delà de tout ce qu'un homme pouvait gagner ou posséder. Une somme immense et qui pourtant n'est rien en face de l'amour de Dieu. À notre mesure à nous, c'est infiniment grand, mais à la mesure de Dieu c'est infiniment petit. Ces dix mille talents n'ont aucun prix aux yeux du Seigneur qui peut libérer son intendant de sa dette et lui en faire don. Pourtant, le Seigneur commence par les lui demander, et même les exiger de lui. Ensuite, Il lui pardonne. Il pardonne parce que l'intendant s'est jeté à ses pieds et l'a supplié de lui pardonner. L'autre valeur, l'infiniment petit, ce sont les cent deniers. Il s'agit d'une somme insignifiante mais qui devant le regard de Dieu prend une valeur infinie. Non à cause de la somme concrète, mais en raison de ce que cette somme représente dans la relation entre le créancier et le débiteur, selon que cette relation sera d'amour ou de dureté de cœur.

C'est ainsi qu'il n'y a pas de grande somme et de petite somme. Tout est important au regard de Dieu. Les moindres dettes, la moindre offense faite à notre frère peut acquérir devant le regard de Dieu une valeur infinie. Le moindre grain de sable peut enrayer la machine. La moindre poussière peut empêcher la lumière de passer. Ainsi s'assombrit notre cœur, à mesure que les grains de poussière forment écran, de même qu'un tout petit nuage peut empêcher les rayons et la chaleur du soleil de venir jusqu'à nous.

Le Royaume de Dieu nous est offert, offert gratuitement. À condition que nous apprenions nous-mêmes la valeur de cette gratuité, la valeur de l'amour simple, de l'amour sans retour, de l'amour sans calcul. À condition que nous puissions pardonner, et nous retrouvons les derniers mots de la parabole : « Ainsi vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur ». Retenez ces simples mots qui font écho aux premiers mots. « Le Royaume des Cieux » dépend finalement « du fond de notre cœur ». Le Seigneur ne demande rien d'autre, – rien de plus mais rien de moins -, que le fond de notre cœur. Si notre cœur brûle du feu de l'Esprit, si notre cœur est transformé par la grâce de Dieu, alors et seulement alors nous devenons capables de pardonner et de découvrir dans ce prochain qui n'est souvent qu'un ennemi, un frère. On ne naît pas frères, on le devient. Comme on ne naît pas chrétien, on le devient, disait un Père de l'Église.

Il faut rechercher cette grâce de l'Esprit Saint qui est la grâce du pardon. Comme le disait le starets Silouane, le baromètre de la grâce de Dieu en nous, c'est notre capacité de pardonner à nos ennemis, c'est notre capacité d'aimer nos ennemis. Que Dieu nous donne d'être attentifs, au jour le jour, dans toutes nos relations avec nos frères, afin de pouvoir pardonner. Ce qui entraîne bien sûr de savoir demander au préalable pardon. Je peux pardonner à mes frères du haut de mon orgueil, du haut de ma suffisance et m'en glorifier devant Dieu et les hommes. Tandis que si je demande pardon, je m'abaisse et je m'humilie ; si je demande pardon, je serai réellement capable de pardonner.

Tout cela nous est offert, gratuitement, par la grâce de Dieu. Car Dieu veut atteindre et renouveler le fond de notre cœur. Tant que le fond de notre cœur reste endormi, reste insensible et immobile, rien n'est fait. Il faut que notre « cœur de pierre » soit transformé en « cœur de chair », comme le dit le prophète. Un cœur de chair, c'est un cœur vivant, un cœur qui bat, qui saigne, un cœur qui est endolori de la douleur des autres. Que Dieu nous donne, à chacun de nous, un cœur de chair, un cœur vivant, un cœur rempli du sang du Christ, de l'amour du Christ pour que nous puissions, pardonnant, aimant, tendre la main et entraîner avec nous les hommes vers notre but à tous, vers le Royaume des Cieux. Amen.

**9 septembre : Fête de la Nativité de la très-sainte
Mère de Dieu et toujours vierge Marie.**



ANTIENNES

1re Antienne v.1 Souviens-Toi, Seigneur, de David, et de toute sa douceur.

Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.

v.2 Nous avons entendu dire que son arche était à Éphrata, nous l'avons trouvée aux champs de la forêt.

v.3 Glorieuses sont les choses dites de toi, ô cité de Dieu.

v.4 Dieu est au milieu d'elle et elle ne sera pas ébranlée, de grand matin Dieu viendra à son secours.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

2e Antienne v.1 Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne s'en dédira pas.

Sauve-nous, ô Fils de Dieu,

Toi qui es admirable dans tes saints, nous qui Te chantons : Alleluia.

v.2 J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein. Ps 131,11b

v.3 Là, Je ferai se lever la puissance de David, J'ai préparé une lampe pour mon Oint.

v.4 Car le Seigneur a choisi Sion, Il l'a élue pour sa propre demeure. Ps 131,13

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, /// Fils unique...

3e Antienne v.1

C'est ici mon repos pour les siècles des siècles, J'y habiterai, car Je l'ai choisi.

Tropaire *Ta nativité, Vierge Mère de Dieu, / a annoncé la joie au monde entier, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, / le Christ notre Dieu ; / Il a détruit la malédiction / et donné la bénédiction, // Il a aboli la mort et nous a donné la vie éternelle.*

v.2 Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. Ps 45,5b

v.3 Saint est ton temple, admirable en ta justice. Ps 64,5b

Petite entrée Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, par les prières de la Mère de Dieu, nous qui te chantons : alléluia.

Kondakion *En ta sainte Nativité, ô Très-pure, / Joachim et Anne ont été délivrés / de l'opprobre de la stérilité, / et Adam et Ève de la corruption de la mort. / Délivré de la condamnation pour ses péchés, / ton peuple célèbre ta Nativité et te clame : // "La femme stérile enfante la Mère de Dieu qui nourrit notre vie."*

Prokimenon *Mon âme magnifie le Seigneur, / et mon esprit s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.* v. Car Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Épître Ph II, 5-11 Frères, ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Alléluia

v. Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille.

v. Les hommes les plus riches du peuple imploreront ta Face.

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

Lc X, 38-42, XI, 27-28 En ce temps-là, comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! » Et il répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Hirmos

v. Magnifie, ô mon âme, la glorieuse nativité de la Mère de Dieu.

H. Toi, qui de ton sein virginal, / as donné chair ineffablement à Dieu, / Lui, la Lumière qui a brillé avant le soleil, / et qui est venu parmi nous dans la chair, // Mère de Dieu toute pure et bénie, nous te magnifions.

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour la Nativité de la Mère de Dieu 1994



Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons à peine de fêter, il y a moins d'un mois, la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire son sommeil, mais aussi sa Résurrection, anticipant la Résurrection finale de tous les hommes, et sa montée au ciel auprès de son Fils, notre Seigneur. Nous venons à peine de célébrer cette fête finale de la grande histoire du salut, que l'Église nous ramène au tout début de cette histoire. Ainsi va notre vie. Ainsi nous cheminons, par le long chemin de la foi, vers notre plénitude et notre achèvement. Et chaque année, il nous est donné dans l'Église de reprendre tout dès le début comme si nous le vivions pour la première fois. Et comme si nous ne savions pas ce qui allait suivre, parce qu'il faut vivre chaque fête pour elle-même.

Nous célébrons aujourd'hui la Nativité de la Mère de Dieu. Nous devons simplement commencer par vivre ce moment inouï où, selon le plan éternel du Conseil trinitaire, cette enfant qui est la fleur et l'achèvement de toute l'Ancienne Alliance vient au monde de parents âgés et d'une mère stérile. Au-delà de la finitude des lois de la nature, il est donné à Anne et à Joachim, malgré leur vieillesse, de mettre au monde, dans la tendresse et dans la pureté, cette enfant, dont on peut simplement comprendre que la main de Dieu est sur Elle.

Cette naissance voulue de Dieu, portée par Dieu depuis toujours, ne prive pas Marie de sa totale liberté humaine.

La liberté de la Mère de Dieu est pure et sainte, mais c'est une liberté qui est nôtre, dans laquelle il lui est demandé, comme à nous, de combattre et de vaincre pour acquérir de jour en jour le Saint-Esprit dans ce que l'Église croit avoir été sa vie profonde : une prière perpétuelle. Tel est un des noms donnés à Marie par la piété roumaine moderne « Reine de la prière perpétuelle ». Cette prière perpétuelle s'enracine en elle dès sa naissance.

Car la prière dépasse en avant et en arrière, en profondeur et en hauteur tout ce que nous pouvons imaginer avec notre raison, notre intelligence et notre rationalité. Cette prière est une offrande, cette prière est une flamme, une attitude permanente dans laquelle Dieu prend tout simplement la première place.

Le Seigneur lui-même le confirmera dans sa réponse à la femme de Jérusalem qui s'exclamait : « Heureux le sein qui t'a porté, heureuses les mamelles qui t'ont allaité ». Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ».

Contrairement aux apparences, ceci n'est pas une rebuffade, ni une diminution du rôle de Marie. C'est un rappel que la Mère de Dieu a, sa vie durant, avant même de porter le Seigneur dans son sein, porté la Parole de Dieu vivante et vivifiante.

Ainsi dès les premiers moments de l'existence de la Vierge Marie, nous contemplons celle qui sera introduite dans le Temple, qui entendra l'annonce de l'Ange et qui affirmera : « Je suis la servante du Seigneur ». Dans cette naissance, nous voyons la rencontre de la grâce infinie de Dieu reposant sur Marie avec la totale liberté de cette enfant de Dieu, de cette fille de Jérusalem, fille d'Israël, fille d'Abraham, qui veut de tout son être répondre à cette grâce de Dieu et qui toute sa vie se prépare à prononcer cette parole : « Je suis la servante du Seigneur ».

Nous aussi, dès notre naissance, nous sommes voulus de Dieu, bénis de Dieu dans

notre baptême. En réalité, nous sommes appelés depuis toujours, depuis bien avant notre venue au monde, dans le plan éternel de Dieu. Dieu nous invite à entrer dans la gloire de son Royaume, de ce Royaume qui nous est préparé dès avant la fondation du monde comme le dit Jésus. Dieu nous veut, chacun de nous, dès notre naissance et nous sommes appelés à grandir en Lui.

Telle est notre vocation, telle est notre raison d'être, car, dès notre naissance, nous portons en nous l'image du Christ qui doit s'épanouir jusqu'à remplir toute notre existence. À l'image aussi de la Mère de Dieu, nous portons Jésus dans notre sein, dans nos bras. Nous Le laissons grandir en nous, et nous en Lui. Ce faisant, nous réalisons en plénitude notre propre liberté car la véritable liberté n'est pas celle de choisir entre le bien et le mal, mais de rejeter le mal et finalement de dépasser cette inéluctable nécessité de choisir entre deux choses qui peuvent nous paraître semblablement bonnes. Nous savons au fond de nous ce qu'est le bien. C'est pourquoi la véritable liberté, c'est d'être affranchi de ce choix fallacieux, de cette illusion du mal qui se présente à nous comme un bien désirable.

En contemplant aujourd'hui le mystère de cette enfant qui naît et qui va grandir suivant le plan de Dieu, en toute obéissance, en toute fidélité, en toute pureté, en toute sainteté jusqu'à devenir « plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins », sachons qu'elle aussi prie le Seigneur pour nous, afin que la lumière éternelle de Dieu puisse descendre dans nos cœurs, puisse sanctifier le plus intime de notre être.

Faut-il le rappeler, ce ne sont pas les bonnes actions qui nous sanctifient, ce ne sont pas les vertus ni les actes héroïques qui nous acquièrent un quelconque mérite aux yeux de Dieu. Ce qu'Il attend de nous, c'est que notre cœur intime devienne le lieu de Sa présence, l'écrin où accueillir cette perle précieuse en échange de laquelle nous devons tout vendre, tout donner.

Puissions-nous vivre et grandir dans ce chemin de liberté et de sanctification afin d'entrer dans la gloire de Dieu par les prières de Sa Très-Sainte Mère. Amen.

L'AURORE DU SALUT

Homélie du P. Placide Deseille pour la Nativité de la Très-Sainte Mère de Dieu 2005



En ce début du mois de septembre, qui marque le commencement de la nouvelle année liturgique, nous célébrons la fête de la Nativité de la Mère de Dieu. Cette fête est l'une des grandes fêtes de l'année, et ce n'est certainement pas sans un dessein particulier de Dieu qu'elle a été placée ainsi au moment où nous entrons dans un nouveau cycle liturgique. Celui-ci va réactualiser pour

nous tout le mystère du salut afin de nous y faire participer. Et c'est pourquoi l'office de la naissance de la Mère de Dieu, que nous avons célébré hier soir, cette nuit et ce matin, souligne tellement l'aspect de joie qui doit marquer cette célébration.

Jusqu'à la naissance de la Mère de Dieu, le monde entier était enfermé dans le péché. Une lourde tristesse pesait sur lui. Par le péché des premiers parents, par tous les péchés de l'humanité qui avaient suivi, la plupart des hommes s'étaient séparés de Dieu, ils s'étaient retranchés de l'unique source de vie qui est le Seigneur. Et il était impossible à l'homme, laissé à ses seules forces, de rétablir le contact avec Dieu. Il fallait que Dieu intervienne à nouveau dans l'histoire de l'humanité pour recréer ce lien, et il l'a fait par l'Incarnation de son Fils, la seconde personne de la Trinité, le Verbe, et par sa mort, sa

descente aux enfers et sa Résurrection. Sa mort, qui allait provoquer virtuellement, en puissance, la mort de tout cet ordre ancien des choses marqué par le péché et ses conséquences tragiques, pour déboucher sur la Résurrection, sur la restitution de la vie divine à cette humanité, coupée de Dieu jusque-là. Même les justes de l'Ancien Testament ne pouvaient pas, après leur mort, jouir de la vision de Dieu. Ils n'étaient pas soumis, certes, à des peines particulières, mais ils ne jouissaient pas de cette vision de Dieu, de cet « être avec le Christ » qui est devenu possible à tous les saints, à tous ceux qui meurent en union avec le Christ sous l'économie nouvelle instaurée en Lui et par Lui, et dont la nativité de la Mère de Dieu a été le prélude. Car c'est grâce à la Mère de Dieu, grâce au consentement qu'elle allait donner, le jour de l'Annonciation, à l'Incarnation du Christ, que le salut est venu dans le monde.

C'est pourquoi cette fête est chantée par la liturgie comme l'aube véritable du salut, comme le printemps de la grâce ; c'est pourquoi elle doit tellement pénétrer nos cœurs de joie. Oui, la naissance de la Mère de Dieu a rempli un rôle capital dans toute l'histoire de notre salut. Mais elle joue aussi un rôle important dans notre vie spirituelle. Car c'est par la Mère de Dieu que nous pouvons entrer nous-même vraiment, pleinement, dans le mystère du salut. C'est par son intercession constante, c'est par son assistance maternelle, qui s'exerce par cette intercession constante pour nous tous auprès de son Fils, que nous pouvons entrer et progresser dans la vie spirituelle. Il n'y a pas de progrès possible si nous ne recourons pas à l'intercession de la Mère de Dieu, si nous ne la considérons pas vraiment comme notre Mère dans l'ordre de la grâce. C'est elle qui peut par son intercession, une fois encore, obtenir de Dieu cette grâce qui nous configure à son Fils, qui fait de nous véritablement, par le baptême, des Fils de Dieu en qui le Père puisse reconnaître l'image, l'icône vivante de son Fils, tracée dans nos cœurs en traits de lumière par son Esprit-Saint, par cet Esprit que nous envoie à tout moment de notre vie spirituelle le Christ ressuscité, si nous ouvrons vraiment nos cœurs à ses dons. Et c'est pourquoi cette fête est vraiment pour nous la source de notre joie la plus profonde.

En cette fête, nous avons célébré aussi cette année l'entrée de C. dans l'Église orthodoxe. Le rite de réception dans l'Église manifeste bien ce qui caractérise l'Église orthodoxe, son souci de rester en tout conforme à l'Église des apôtres, à l'Église des premiers siècles chrétiens. Il n'y a eu aucune rupture, aucune évolution marquante, entre nous et la foi des apôtres, ni entre nous et la manière dont tous les chrétiens des premiers siècles, qui étaient encore tous unis, vivaient dans l'Église et professaient leur foi.

Dans la formule de réception dans l'Église que nous entendions tout à l'heure, le prêtre demandait à C. si elle acceptait les canons (règles) des saints apôtres, ainsi que toutes les règles établies par les conciles œcuméniques, et toutes les traditions de la sainte Église, - qu'il s'agisse de l'assistance chaque dimanche à la liturgie, ou des jeûnes prescrits, ou de bien d'autres choses. Ne croyons pas que toutes ces règles qui déterminent notre manière de vivre en Église soient des règlements artificiels, qui s'imposeraient comme de l'extérieur. Elles sont le fruit de l'expérience spirituelle d'une multitude de saints. Elles ont été comme filtrées par tous ces saints, et l'Église en a retenu ce qui avait une valeur universelle, pour tous les temps, compte tenu de « l'économie » qui permet aux pasteurs d'être toujours attentifs aux personnes et à leurs nécessités particulières. Ce sont véritablement des portes d'entrée dans la vie divine, dans la vie en Église. Et par elles nous recevons la grâce de Dieu. Nous recevons la grâce de Dieu par les sacrements, par la lecture de l'Écriture, par l'obéissance à toutes ces règles de l'Église, qui, encore une fois, ne sont pas des prescriptions abstraites, théoriques, mais qui sont vraiment le fruit de l'expérience des saints. Nous pouvons

parfois ne pas les comprendre, dans certains cas nous pourrions légitimement confier à un père spirituel, à un évêque même, quand l'occasion s'en présentera, nos difficultés, mais s'il nous dit : « C'est la règle de l'Église, vous devez la suivre », à ce moment-là, nous devons laisser tomber toutes nos objections et obéir dans la foi. Et si nous insistons, on fermera peut-être les yeux, on nous laissera faire ce que nous voulons, par respect de notre liberté, mais nous ne serons plus dans l'obéissance, nous aurons fermé notre cœur à cette source de grâce qu'est la tradition de l'Église.

C'est pour cela que, dans le rite de réception dans l'Église orthodoxe, le célébrant insiste sur cette fidélité aux traditions de l'Église. Ce sont elles qui nous introduisent dans l'esprit de l'Église, dans l'esprit de l'Évangile, dans l'esprit du Christ, tout simplement. Nous devons non seulement les pratiquer, mais les aimer. Ce n'est pas là de l'intégrisme, du traditionalisme, un conservatisme étroit, mais tout simplement la fidélité à notre mère qu'est l'Église, dont la Mère de Dieu, que nous célébrons aujourd'hui, est comme l'icône. Elle a été la première à être l'Église, à accepter en plénitude le don du Christ. Et toute notre vie doit être faite ainsi de ce consentement, de cette acceptation de la grâce de Dieu, qui, bien sûr, vient souvent contrecarrer nos goûts, nos idées, nos préférences, même si ces préférences nous paraissent très spirituelles et très fondées. Acceptons, une fois pour toutes, que les voies de Dieu ne soient pas nos voies. Oui, nous devons, en union avec la Mère de Dieu, faire de toute notre vie un perpétuel acquiescement, un perpétuel consentement à la volonté de Dieu et à ce don de la grâce, qui nous vient ainsi de tant de façons dans l'Église, à travers, je vous le dis souvent, la réception des sacrements, à travers la lecture de la parole de Dieu, mais aussi à travers l'observance de toutes ces traditions et de toutes ces règles de l'Église, qui, encore une fois, ne sont pas de simples règlements, mais le chemin de la vie, les choses qui plaisent à Dieu (cf. Baruch, 4,4).

Eh bien, demandons à la Mère de Dieu de nous obtenir la grâce de toujours mieux comprendre tout cela, de toujours mieux y consentir de tout l'élan de notre âme, dans toute la joie de notre cœur. Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos